



Le cinéma de...
Isild Le Besco

Dénuement et impulsion



4, 5, 6 mars 2010



Les projections animées

Jeudi 4 mars

18h : Séance "Isild Le Besco : la fabrique du film"

Rencontre avec la cinéaste
Animée par Antoine de Baecque

20h : Projection de *Demi-tarif*
suivie d'un débat avec la cinéaste

Vendredi 5 mars

18h : Séance "Toutes les images d'Isild Le Besco"

Rencontre avec la cinéaste
Animée par Antoine de Baecque

20h : Projection de *Charly*
suivie d'un débat avec la cinéaste

Samedi 6 mars

17h : Projection de *Nobody knows*
de Kore-Eda Hirokazu

Entrée libre

Adhésion : 5 €

L'ECLAT - Villa Arson

20, av. Stephen Liégeard

06100 Nice

info@leclat.org

04 97 03 01 15

Tramway Ligne 1 - Arrêt Le Ray

Bus Ligne 7 - Arrêt Deux Avenues

L'ECLAT assure une circulation entre la diffusion, la formation et la création dans le domaine des arts visuels et sonores. S'adressant au public le plus large, **L'ECLAT** favorise la rencontre des arts, en plaçant le cinéma dans un débat avec les différentes formes artistiques.



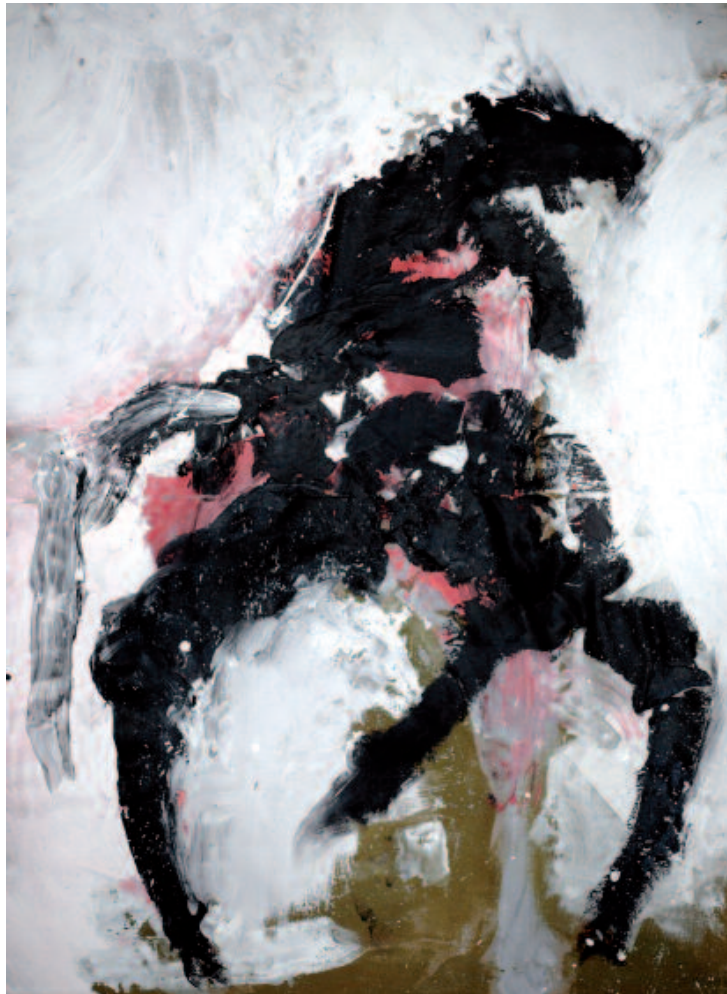
Isild Le Besco, la vie à l'éclat

Isild Le Besco est une jeune actrice de cinéma talentueuse et demandée. Elle a travaillé avec Emmanuelle Bercot, Benoît Jacquot, Cédric Kahn, et continue à tourner plusieurs films par an. Très vite, pourtant, sa **grâce énergique d'animal**

nerveux n'a pu se contenir dans cette voie unique. Elle s'est mise à peindre, à écrire, à filmer elle-même. A vingt ans, elle tourne *Demi-tarif*, avec ses frères et une petite caméra dv. Chris Marker peut annoncer dans la presse "l'émergence d'une nouvelle nouvelle vague dont *Demi-tarif* serait l'*A bout de souffle*". Godard lui-même n'est pas insensible à ce rapprochement. On a parfois le sentiment, en regardant l'actrice jouer, en voyant les films de la réalisatrice, en considérant ses dessins et ses peintures, que la force de vie déborde, faisant éclater les bornes raisonnables du cliché à la française — le "jeune cinéma d'auteur" —, que **la marmite en ébullition**

fait surgir à foison personnages, lieux, visages, récits, mots, corps, comme saisis dans l'instant de leur apparition.

L'apprentie sorcière aime le risque — "J'ai besoin du danger, reconnaît-elle, je trouve ça beau. C'est un truc d'enfant : aimer ce qui fait peur..." — et ne veut surtout pas du confort que la reconnaissance pourrait lui assurer. Elle ne se raconte pas d'histoire et film toujours vrai, même si c'est sans filet ni



Isild Le Besco - Sort de mes nuits
 Acrylique sur toile 3 m sur 1,80 m - 2006
 contact Alexandre Rivault, Paris / alex.rivault@free.fr.

échappatoire. *Demi-tarif* montrait ainsi la survie d'enfants à l'état sauvage, au milieu de la jungle urbaine, et rien ne venait adoucir le tableau ni rendre "mignon" ou "gentil" une bande de trois blocs d'enfance à l'état brut, primaire, faisant implorer nos repères et nos croyances, provoquant autant d'admiration que de malaise.

Dans *Charly*, tourné en quinze jours survoltés en 2006, Isild Le Besco n'évite ni la nudité ni le sexe. Pas de mensonge avec soi-même, avec l'histoire ni avec les personnages. Pas d'attendrissement :



l'amour peut être rude, et la cinéaste n'est "pas douce", comme elle le dit dans le film de Jeanne Waltz, qui porte précisément ce titre et dont elle incarne l'héroïne. "La nudité, reprend-elle, c'est aussi la vitesse d'exécution : chez moi, quand ça devient laborieux, c'est décevant, ça cesse immédiatement de m'attirer. J'aime **le trait, sa vitesse, sa netteté** ; le figé, le poli, le vêtu, m'ennuient vite."

Le troisième long métrage tourné l'été dernier par Isild Le Besco reprend cette vitesse, cette frontalité, cette brutalité, mais les mène encore plus loin, aux limites extrêmes de l'humain. La note qu'elle a écrite pour présenter ce film, *Les Bas fonds*, exprime cette volonté imparable de montrer "autre chose" que des images attendues. "Un jour, j'ai lu un article racontant le procès de trois filles tueuses. Elles n'étaient ni séduisantes, ni belles, ni marrantes. Elles sont entrées dans une boulangerie, au hasard, et elles ont tué le jeune boulanger d'un coup de fusil de chasse après avoir humilié sa femme. C'était une "expédition punitive", pour "faire du mal aux gens heureux". Ces filles, ce sont des monstres pour les autres. Mais des femmes pour moi : j'ai besoin d'attraper en elles quelque chose de nous tous, mais qui n'est plus du langage, qui n'est pas civilisé, qui est de la viande. C'est de l'animalité, avec ses mots, presque les mêmes que ceux des êtres civilisés, mais différents pourtant." Le cinéma d'Isild Le Besco tient dans ce dénuement comme dans cette impulsion. Il est, comme l'écrivait Cocteau, "l'objet même de son élan".

Antoine de Baecque



Les films

Demi-tarif

France/2003/1h03

avec Kolia Litscher, Lila Salet, Cindy David

Le premier film d'Isild Le Besco fut une révélation. On découvrait un monde que l'on ne soupçonnait pas chez la jeune actrice de 20 ans, déjà connue, et une manière qui saisissait par son urgence. Aucune protection, aucun effet de mode, seulement le récit de trois vies, trois enfants, deux sœurs un frère, une fratrie qui fait corps pour survivre sans l'aide de personne, ni parent, ni adulte, ni ami, ni parrain, ni institution. Isild Le Besco, avec sa caméra qui va partout, filme l'organisation dans la sauvagerie du quotidien urbain que suppose cette existence en bande. Et cela leur va bien. Ils ne se posent pas la question du malheur : une méthode, sans place pour gémir, geindre, se plaindre. Pas de vague à l'âme, que du concret, des objets, des actions. Pas d'art, c'est inutile, c'est gratuit. Et pour finir : un film juste, juste un film.





Charly

France/2006/1h35

avec Julie-Marie Parmentier, Kolia Litscher

“Je tournais avec Emmanuelle Bercot, explique Isild Le Besco, quand mon petit frère, Kolia, est venu me voir. Il était en train de passer de l’adolescence à l’âge adulte, et j’ai senti que c’était ce moment-là qu’il fallait attraper.” Lancé dans la nature à la recherche de la mer, le film poursuit cet état d’adolescence jusqu’à la rencontre avec Charly, jeune prostituée qui vit dans une caravane à proximité d’une grande ville. Elle est le point fixe, la butée contre laquelle se cogne le garçon, qui ne peut plus avancer. Julie-Marie Parmentier, son corps pâle, ses yeux vifs, incarne ce personnage qui, d’instinct, reconnaît l’autre comme soi-même. Tels deux animaux, ils se serrent, ils s’aident, ils se sauvent. Charly est un grand film du don et du contre-don, de l’échange comme fabrique des destins.



Nobody Knows (Dare mo shiranai)*de Kore-Eda Hirokazu**Japon/2004/2h21/VOSTF**Interdit aux moins de 12 ans**avec Yagira Yuya, Kitaura Ayu, Kimura Hiei*

Une fratrie abandonnée par leur mère se trouve plongée dans l'univers de la débrouille. Pour traiter en fiction ce fait divers, le cinéaste japonais use d'une liberté de ton qui évite de tomber dans le mélodrame. Son regard sur ces enfants perdus, leurs jeux et leur souffrance, les rites auxquels ils se raccrochent comme à des bouées, est d'une pureté déchirante. Ainsi le spectateur observe, complice, ces instantanés de vie mis en scène avec une grande délicatesse et ressent un fort sentiment de solidarité pour cette bande d'enfants de 5 à 14 ans menée par le grand frère Akira. Figure de proue du cinéma japonais (comme le confirme *Still Walking*), Kore-Eda signe ici son 4^{ème} long-métrage qui remporte le Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes 2004.





Portrait d'Isild Le Besco par Nicolas Hidioglou

Les invités

:: Isild Le Besco

En douze ans, depuis *La Puce* d'Emmanuelle Bercot en 1998, Isild Le Besco a tourné comme comédienne dans plus d'une vingtaine de films, notamment avec Benoît Jacquot (*Sade, Adolphe, A tout de suite, L'Intouchable*), Cédric Kahn (*Roberto Succo*), Antoine Santana (*Un moment de bonheur, La Ravisseuse*), Jeanne Waltz (*Pas douce*), ou Dagur Kari (*The Good Heart*). Après deux courts métrages (*T'es où ?*, *Narada*), elle se lance dans la réalisation de longs-métrages en tournant trois films personnels, *Demi-tarif* (2004), *Charly* (2007), *Les Bas-fonds* (2010).

:: Antoine de Baecque

Historien et critique de cinéma, rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* entre 1997 et 1999, rédacteur en chef des pages Culture de Libération de 2001 à 2006, Antoine de Baecque a écrit une biographie de François Truffaut (1996, avec Serge Toubiana), *La Nouvelle Vague, portrait d'une jeunesse* (1998), *La Cinéphilie. Invention d'un regard, histoire d'une culture* (2003), *L'histoire-caméra* (Gallimard, 2008). Son nouveau livre, qui vient de paraître, est une biographie de Jean-Luc Godard (Grasset).



Graphisme : www.hacinaamara.com